
Newberry Library · Chicago

N.° 2.

L'ARRIÈRE-PETIT-FILS DU PERE DU CHÊNE, (1)

En rimes burlesques et libres.

Vaillans sans-culottes, habitans de la Seine,
L'arrière-petit-filsdu Père Duchêne,
Vous prévient que quantité de mauvais apôtres,
Cherchent à vous brouiller les uns avec les autres.

BRAVES Parisiens, vétérans de la liberté,
Soutiens des loix et de la sainte égalité,
Soyez en garde contre les pièges infernaux,
Que vous tendent sans cesse les auteurs de vos maux.
Quand la France prépare de grands mouvemens,
Vous voyez les fripons, les mauvais garnemèns,
Par leurs manœuvres infâmes, imperceptibles,
Inquiéter le peuple sur ses commestibles.
Surveillez plus que jamais les vils intrigans,

(1) Je ne suis pas le DUCHÊNE en cage.

Etres méprisables qui servent les tyrans ;
Ils font leurs efforts pour amener la famine ,
Qui gagneront-ils ? la sainte guillotine !
L'aristocratie emploie des apitoyeurs ,
Elle a aussi à ses gages des aboyeurs ;
Semblables au Caméléon , se fourant par-tout ,
Les bougres se voient foutus , ils jouent leur va tout.
Ils disent : Point d'échaffauds , il faut les démonter ;
Pourquoi ? parce que les bougres craignent d'y monter.
La famine , les coquins n'y parviendront pas ,
Nous avons du pain , du vin , du fer et des bras ;
Avec de telles denrées , des républicains
Purgeront la terre de ces monstres inhumains :
Sans-culottes , nos subsistances sont assurées ;
Si nous manquons pour le moment de quelques denrées ,
C'est toujours l'ouvrage de la malveillance ;
Mais bientôt cette détestable engeance
Va disparoître du sol de la liberté ;
Oh ! les vils scélérats , ils l'ont bien mérité.
Dans ce moment , les agens de la tyrannie ,
Instruits que leur sacrée clique va être bannie ,
Mettent tout en œuvre , emploient le verd et le sec ;
Frères , soyons unis , nous leur foutrons sur le bec.

Torchez-vous le cul de tous leurs vilains pamphlets,
Et de la convention suivez les décrets :
Les malveillans, les intrigans sont en grand nombre ;
Avec de l'union, nous les fouterons à l'ombre.
Oui, dis-je, soyons unis, nous sommes en force,
A l'aristocratie nous ferons une antorce,
De laquelle elle ne se guérira jamais ;
La France entière sera libre désormais.
Ces vils ennemis de la constitution,
Cherchoient à amener une insurrection :
C'étoit des émigrés, des nobles et des prêtres,
Secondés par des hypocrites et des traîtres.
Mais, le génie bienfaisant de la liberté,
A entourré le palais de l'Égalité ;
Quantité de ces ennemis de la patrie,
Sont actuellement à la Conciergerie.
Sous peu de jours vous leur verrez faire la mine,
Et la grimace sous la sainte guillotine.
Et vous sobres habitans de la campagne,
Ralliez-vous autour de la sainte montagne ;
Méfiez-vous des perfides instigations,
Des hypocrites marchands d'absolutions,
Qui se disent les arbitres de vos destins,
Qu'en termes vulgaires on appele calottins ;

Qui, au lieu de prêcher la paix et la concorde,
N'ont cessé de souffler le feu de la discorde.
Ces monstres pervers, suppôts de la vengeance,
Sont les plus cruels ennemis de la France;
Ils détestent la convention nationale,
Parce qu'elle a détruit la vermine papale;
Qu'elle a anéanti les abus féodaux,
Qu'elle a décrété que nous étions tous égaux.
Quand ces cafards parlent de nos représentans,
Leurs nerfs se crispent, leurs yeux sont étincelans.

Dans la Vendée ils embêtoient les fanatiques,
Avec des couillonnades appelées reliques:
Sacrés fourbes, ils sont passé vos jous de fêtes;
Vous n'aurez plus affaire à des foutus bêtes;
Si l'on vous avoit laissé vos gros revenus,
Vous auriez continué à faire des cocus;
Vous n'auriez pas dit que la sainte religion,
Etoit attaquée par la constitution.

Hommes crédules, méfiez-vous de ces tartuffes,
Qui regrettent leurs tables, leurs dindes aux truffes,
Leurs palais somptueux et leurs vierges d'opéra;
Foutez-leur des coups de trique et ça ira.
Tous ces êtres inutiles, affublés de frocs,
Etoient des coquins, des frippons et des escrocs.

Pauvres gens ! avec quelques ci-devant louis ,
Tous ces brougres-là vous promettoient le paradis ;
Quand ils vous avoient fait donner dans la bosse ,
Ils montoient sur le champ dans un beau carosse ,
Emportoient avec eux toute la pacotille ,
Alloient se saouler, et après voir la fille.
Tous ces foutus gueux-là sont furieux aujourd'hui ,
De ne pouvoir plus disposer du bien d'autrui.
Revenez de votre aveugle égarement ,
Et n'ayez désormais pour point de raliement ,
Que la représentation nationale ,
Et au diable la ligue sacerdotale.
Le sacerdoce , cet ennemi des humains ,
Ose élever au ciel ses iniques mains ,
Teintes du sang des malheureuses victimes
Qu'il a trompées par ses complots et ses crimes.
Sa principale divinité est la fourbe ,
Malheur à celui qui sous son joug se courbe.
Je ne prétends pas parler de tous les prêtres ;
Soyons justes , ce ne sont pas tous des traîtres.
Mais mes amis , les bons sont diablement rares ;
Ils sont presque tous ambitieux et avares ,
Prenant de toutes mains comme les procureurs ;
En un mot , ils ont commis toutes les horreurs.

Apréciez la dignité de votre être ,
Et ne soyez plus le vil esclave d'un prêtre :
Si votre femme veut qu'il vienne à la maison ,
Ne le permettez-pas , et cela pour raison :
Imitez-les parisiens , faites des salpêtres ,
Cela est plus utile que des sacrés prêtres.

Les prêtres , inplacables ennemis des mortels ,
Vils soutiens du despotisme à l'ombre des autels ,
Menteurs par habitude , fripons par essence ,
Nous tromper , nous corrompre , est le but de cette engeance.
Cycophantes astucieux , ils empraignoient nos cœurs
Des poisons du fanatisme et de ses fureurs.
D'un fer homicide , nous armant l'un contre l'autre ,
Chacun d'eux de Jésus , se dit le fidèle apôtre.
Jésus étoit un sans-culotte véridique ,
Qui n'a jamais été de cette foutue clique ;
Jésus étoit l'ami de la sainte vérité ,
Des bonnes mœurs et de la douce égalité ,
Ennemi juré du Pharisien voleur ,
Il l'eût été sans doute du prélat agioteur ;
Et voulant aux hommes libres , donner l'exemple ,
Muni de cordes , il se rendit au temple :
D'un bras nerveux , il foutit une rincée vigoureuse ,

A cette bande infernale et dangereuse ;
Jésus détestoit les scélérats et les traîtres,
Par conséquent, il devoit haïr les prêtres.
Voulez-vous vous préserver du fanatisme,
Avalez une bonne dose de civisme,
Douze grains d'émétique révolutionnaire,
Cela vous développera le caractère.
Prenez aussi quelque potion de bon sens,
Et bientôt vous ne croirez plus aux revenans.
Ces vils calottins, soudoyés par les puissances,
Vous disent de garder toutes vos subsistances,
Sur-tout votre beurre, vos œufs et votre crême ;
A tous ces gueux-là, foutez sur le baptême.
Méfiez-vous de ces cafards louchant le ciel,
Ils distilent le venin, le poison, le fiel :
Les bougres ont beau faire, leur règne passera,
Malgré eux la sainte liberté triomphera !
Le fâmeux tribunal révolutionnaire,
Institution divine et salutaire,
Condamne tous les jours à la guillotine
Un tas de frippons qui font une foutu mine ;
Ces brigands sortant de la petite charrette,
Font à la liberté une humble courbette ;
Ils sont bien sots tous ces partisans de la fraude,

Quand Sanson les fait jouer à la main chaude.
La sainte montagne vient de rendre un décret,
Qui les fout à cul, qui leur coupe le sifflet;
Ah! mes chers amis, quel coup pour la république,
Il tue l'infâme ligue aristocratique.
Un autre non moins important vient d'être rendu:
L'aristocrate est *à quia*, il est foutu.
Le premier porte: Que tous les mauvais français,
Resteront incarcérés jusqu'à la paix;
Que leurs biens appartiennent à la nation:
Vive la montagne et la constitution!
Ces êtres pervers ennemis de la liberté,
Seront ensuite bannis à perpétuité.
Le second est en faveur des bons sans-culottes,
Qui ont tout fait pour écraser les despotes.
Tous les biens des contre-révolutionnaires,
De ces hommes féroces et sanguinaires,
Seront donnés aux patriotes indigens,
Qui béniront l'ouvrage de nos représentans.

Par CAUVIN.

A PARIS, de l'Imprimerie du Journal de P. SABLIER, vis-à-vis la place des Piques, N° 431.



